



Chapitre 10 : Le silence de la faim

Par saphyrre

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 10 — Le silence de la faim

Sam avait installé l'ordinateur récupéré au laboratoire sur la petite table du motel. Le boîtier, fissuré sur un côté, portait encore les traces de l'impact, mais le disque dur semblait intact, et il travaillait dessus avec cette concentration méthodique qui finissait par effacer tout le reste. Le bruit discret du tournevis, mêlé au cliquetis irrégulier du plastique abîmé, installait dans la pièce un fond sonore constant, presque apaisant.

Saphyrre, elle, n'avait pas bougé depuis que Dean s'était endormi. Assise au pied du lit, les mains posées à plat sur le matelas, elle suivait le rythme de sa respiration avec une attention calme, comme si elle veillait sur quelque chose que les autres ne pouvaient ni voir ni percevoir. La lumière du matin dessinait une ligne pâle dans ses cheveux roses et éclairait à peine son profil immobile.

Le changement fut d'abord presque imperceptible, une variation légère dans le souffle, un pli fugace entre les sourcils, comme si quelque chose cherchait déjà à émerger du sommeil. Les paupières de Dean s'ouvrirent lentement, encore retenues par la fatigue, et il resta allongé quelques secondes, le regard fixé au plafond, le temps que son esprit rassemble les fragments dispersés de la nuit.

Par réflexe plus que par intention, son regard glissa sur le côté et se fixa sur le lit en face, désormais vide.

La réaction fut immédiate, plus rapide que la pensée elle-même. Son corps se redressa brusquement, la main déjà en train de chercher son arme, et le juron lui échappa dans le même mouvement, sec, instinctif.

— « Bordel ! »

C'est à cet instant qu'il la vit.

Assise à quelques centimètres de lui, parfaitement immobile, Saphyrre le regardait.

Elle ne sursauta pas. Elle cligna simplement des yeux, comme si la réaction ne trouvait aucune logique à ses yeux, son attention restant fixée sur lui avec la même constance silencieuse.

À l'autre bout de la pièce, Sam releva légèrement la tête sans se précipiter. Il n'avait pas quitté la scène des yeux, le tournevis encore entre les doigts, son regard passant de l'un à l'autre avec cette distance attentive qui lui permettait de comprendre avant d'agir.

— « T'es réveillé », dit-il simplement.

Dean passa une main sur son visage encore tendu, le cœur battant trop vite pour une situation qui, de toute évidence, n'avait rien d'une menace immédiate. Son regard revint aussitôt sur Saphyrre, chargé d'une irritation encore traversée par l'adrénaline.

— « Tu comptes me filer une crise cardiaque un de ces jours ? »

Elle inclina légèrement la tête, sans comprendre l'ironie, comme si la question appelait une réponse concrète qu'elle ne possédait pas.

Dean tourna alors les yeux vers son frère.

— « Depuis combien de temps elle est là ? »

Sam haussa légèrement les épaules en reposant enfin le tournevis, son geste calme, maîtrisé, comme s'il avait déjà pris le temps d'observer suffisamment pour ne pas avoir à réagir dans l'urgence.

— « Assez longtemps pour voir que c'était pas un problème. »

La réponse ralentit Dean une fraction de seconde, juste assez pour que l'agacement laisse place à une hésitation plus diffuse.

— « C'est pas un problème ? »

Sam soutint son regard sans hausser le ton, son attention glissant brièvement vers Saphyrre avant de revenir vers lui.

— « Elle te surveillait. »

Dean fronça les sourcils et jeta un coup d'œil vers elle avant de revenir à son frère.

— « Ouais, j'avais remarqué. »

Sam laissa passer un court silence, le temps que l'idée s'installe, puis précisa avec la même neutralité posée :

— « Elle vérifiait que tu respirais. »

Le silence qui suivit fut bref mais suffisant pour couper net l'élan de Dean. Son regard revint vers Saphyrre, qui ne confirmait pas, ne niait pas non plus, se contentant de rester là, droite,

comme si son geste n'appelait aucune justification.

— « J'étais pas en train de mourir », marmonna-t-il en passant une main dans sa nuque.

Elle le fixa quelques secondes, puis répondit avec le même calme simple, presque factuel :

— « Peur. »

Le mot se posa entre eux avec une netteté étrange.

Sam ne bougea pas, mais son regard glissa brièvement vers Dean. Il avait compris bien avant qu'elle ne le formule.

Dean détourna légèrement les yeux, passa une main dans ses cheveux, comme pour repousser ce qui venait de remonter un peu trop vite.

— « Ouais... bon. »

Il se redressa davantage, la tension redescendant sans disparaître complètement, puis ajouta d'un ton plus mesuré :

— « T'es pas obligée de faire ça. On gère. »

Saphyrra ne bougea pas.

Sam intervint alors, sans brusquer la scène, posant les choses avec une simplicité presque évidente.

— « Elle reproduit. »

Dean tourna la tête vers lui, les sourcils légèrement froncés.

— « Quoi ? »

Sam inclina légèrement la tête vers le lit, puis vers Saphyrra.

— « T'as passé la nuit à faire pareil. »

Le regard de Dean resta accroché au sien une seconde de trop avant qu'il ne souffle par le nez, sans répondre immédiatement, comme si la remarque venait de trouver sa place malgré lui.

— « La prochaine fois, tu me réveilles », lâcha-t-il finalement.

Sam haussa légèrement les épaules.

— « Si ça devient un problème. »

Dean lui lança un regard, prêt à répliquer, puis abandonna, son attention revenant malgré lui vers Saphyrre, toujours immobile, les observant sans les quitter des yeux — et cette fois, il ne sursauta pas.

Il ouvrit la porte et sortit sans attendre de réponse. Le battant se referma derrière lui dans un bruit sec qui résonna un instant dans la chambre avant de s'éteindre, et quelques secondes plus tard, il traversait déjà le parking du motel d'un pas rapide, presque mécanique, comme si le mouvement lui permettait de tenir ses pensées à distance.

Il s'installa derrière le volant de l'Impala et resta un moment immobile, les mains posées sur le cuir usé, avant que le moteur ne démarre dans un grondement grave qui remplit l'habitacle. Ce bruit familier suffisait d'ordinaire à remettre de l'ordre dans ce qui tournait dans sa tête ; conduire avait toujours eu cet effet sur lui, le rythme du moteur et la route qui défilait ramenant les choses à quelque chose de plus simple, de plus maîtrisable.

Mais cette fois, rien ne venait.

Il quitta le parking et s'engagea sur la route principale, laissant derrière lui le bâtiment fatigué et ses néons tremblants, sans parvenir à se détacher de l'image qui continuait de revenir avec une précision presque agaçante : Saphyrre, assise au pied du lit, droite, silencieuse, en train de le regarder dormir comme si veiller sur lui relevait de l'évidence.

Elle ne lui avait rien demandé, ne l'avait même pas touché ; elle s'était simplement assise là, attentive à sa respiration.

Et c'était précisément ce qui le dérangeait.

C'était à lui de surveiller, à lui de rester éveillé pendant que les autres dormaient, à lui d'anticiper ce qui pouvait mal tourner avant que ça n'arrive. Il avait passé la nuit à écouter sa respiration, à guetter le moindre changement, à compter presque sans s'en rendre compte les secondes entre deux inspirations pour s'assurer que tout allait bien. La fatigue n'avait jamais vraiment été une question ; c'était simplement ce qu'il faisait.

Parce que ce rôle lui appartenait. Pas à elle.

Dean se rendit compte qu'il serrait le volant un peu trop fort et relâcha la pression, ses doigts se détendant lentement contre le cuir. La route défilait sous les roues de l'Impala, bordée d'arbres encore humides de rosée, mais son esprit restait accroché à un détail précis.

Un seul mot continuait de lui revenir, avec une netteté agaçante : peur.

Elle l'avait prononcé avec ce calme étrange, sans accusation ni hésitation, comme si elle énonçait simplement un fait. Dean rejoua la scène dans sa tête tandis que la voiture poursuivait sa route.

Est-ce qu'elle avait eu peur pour lui...

ou est-ce qu'elle avait senti la sienne ?

L'idée qu'elle puisse percevoir ce genre de chose, même pendant qu'il dormait, lui serrait l'estomac d'une manière qu'il n'aimait pas. Il n'avait jamais supporté d'exposer ce genre de faille, ni devant Sam ni devant qui que ce soit — et certainement pas devant elle. Pourtant, ce qui l'inquiétait vraiment était plus simple, et bien plus difficile à admettre : cette peur familière de ne pas être suffisant, d'arriver trop tard, de faire le mauvais choix au moment où tout bascule. Elle revenait toujours, tapie quelque part en lui, et l'image de Saphyrre s'effondrant sans qu'il puisse la rattraper traversa son esprit avec une netteté qu'il repoussa aussitôt.

Il expira longuement en passant une main sur son visage fatigué, laissant ses doigts glisser jusqu'à sa nuque tandis que le moteur de l'Impala ronronnait sous ses mains.

— « C'est pas à toi de faire ça, gamine... »

Les mots lui échappèrent presque sans qu'il s'en rende compte, noyés dans le grondement régulier du moteur tandis que la route déroulait devant lui ses lignes droites bordées d'arbres encore humides de rosée. Tout paraissait normal, presque banal, et ce contraste avec ce qu'ils venaient de découvrir la veille lui donnait une impression étrange, comme si deux réalités incompatibles continuaient d'exister côte à côte.

Son esprit revint malgré lui au laboratoire, aux dossiers récupérés à la hâte et à la précision froide avec laquelle chaque détail de son existence avait été consigné. ADN, métabolisme instable, consommation d'énergie multipliée par six, risque léthal : tout était noté comme on règle une machine. Cette pensée fit remonter en lui une colère plus froide encore que celle de la veille. Ils avaient fabriqué quelque chose qui ne pourrait jamais être en paix — un corps qui brûlait trop vite, une vie surveillée jusque dans le sommeil — et malgré tout, elle s'était assise au pied de son lit pour vérifier qu'il respirait encore.

Dean ralentit légèrement à un carrefour sans quitter la route des yeux, puis s'engagea dans la rue suivante, conscient qu'il ne savait toujours pas quoi faire de cette image qui refusait de disparaître. Une seule chose restait claire : si elle avait appris à vivre dans la peur constante, il ne la laisserait pas porter la sienne en plus.

Il accéléra de nouveau, laissant le moteur monter légèrement dans les tours, et se concentra sur la route.

Il allait acheter de quoi la nourrir.

Le reste... il finirait par comprendre.

Lorsqu'il revint finalement au motel, les bras chargés de sacs en papier déjà tachés de graisse, la lumière dans la chambre avait changé. Elle n'avait plus rien de la pâleur hésitante du matin ; elle était plus franche, plus stable, révélant les détails avec une netteté qui donnait presque

l'impression que la journée avait réellement commencé pendant son absence.

Sam était toujours assis près de la table, penché au-dessus des pièces démontées de l'ordinateur. Il terminait de ranger méthodiquement les vis dans un gobelet en plastique, les alignant avec un soin presque excessif, comme si maintenir cet ordre minuscule suffisait à contenir le reste. Ses épaules restaient légèrement tendues, signe que son esprit travaillait encore bien au-delà de la machine ; une partie de lui était déjà ailleurs, probablement au bunker.

En face, Saphyrre était assise sur le lit, les mains posées sur ses genoux. Immobile, mais loin d'être absente, elle suivait chacun des gestes de Sam avec une attention appliquée, comme si comprendre ce qu'il faisait relevait d'un apprentissage nécessaire.

La porte s'ouvrit et Dean entra avec cette énergie un peu trop maîtrisée de quelqu'un qui refuse de s'attarder sur ce qu'il pense vraiment. Les sacs qu'il portait balancèrent légèrement lorsqu'il franchit le seuil.

— « Le dîner est arrivé. Burgers, frites et soda. »

Il posa le tout sur la table sans cérémonie.

Sam releva la tête, son regard glissant aussitôt vers les sacs.

— « Dis-moi que t'as pas pris que du double steak. »

Le coin de la bouche de Dean bougea à peine.

— « Elle a besoin de protéines, non ? »

L'odeur chaude de la nourriture s'installa presque aussitôt dans la pièce, épaisse, tangible, contrastant avec la tension encore présente quelques minutes plus tôt. Saphyrre releva lentement la tête, attirée moins par la faim que par le changement lui-même ; son regard passa des sacs posés sur la table au visage de Dean avant de revenir vers la nourriture avec cette attention méthodique qui précédait chacun de ses gestes.

Dean sortit un burger encore tiède et le posa devant elle, puis ouvrit un soda d'un geste sec, le bruit du gaz éclatant brièvement dans l'air.

— « On teste », dit-il plus bas.

Le ton n'avait rien d'une suggestion.

Saphyrre posa les doigts sur le dessus du burger avec précaution, comme si elle en évaluait la stabilité avant même de chercher à le manger. Ses mains tremblaient encore légèrement, mais le mouvement restait maîtrisé. Elle souleva lentement le pain, observa la viande, la sauce, les couches superposées, comme si chaque élément devait être compris séparément avant d'être

accepté.

Dean la regarda faire sans bouger, une tension discrète dans les épaules.

— « Ok... on va peut-être intervenir. »

Sam leva aussitôt une main, sans brusquerie, mais assez nettement pour arrêter l'élan.

— « Attends. »

Il s'était légèrement redressé, son attention entièrement tournée vers elle, non pas sur ce qu'elle démontait, mais sur la précision de ses gestes, la manière dont elle compensait le tremblement, le rythme de sa respiration.

— « Elle apprend », ajouta-t-il calmement.

Dean fronça légèrement les sourcils, prêt à répondre, mais resta immobile.

De son côté, Saphyrre avait détaché la viande du reste du burger avec une précaution presque chirurgicale. Elle la toucha du bout des doigts, hésita, puis la porta à son nez, inspirant doucement avant d'y mordre, mâchant lentement avec une concentration visible, comme si son esprit tentait d'isoler chaque sensation.

Dean jeta un coup d'œil rapide avant de revenir aussitôt vers le burger démonté.

— « Ouais. On va peut-être intervenir. »

Le mot resta bref, presque distrait, mais son regard, lui, ne lâchait pas la scène.

Sam inclina légèrement la tête, sans quitter Saphyrre des yeux.

— « Attends. »

Il continua de l'observer quelques secondes supplémentaires. Elle ne faisait rien de réellement faux ; elle essayait simplement de comprendre. Dean soupira.

— « C'est pas un puzzle. »

Le regard de Dean revint vers elle. Il souffla par le nez, puis attrapa un autre burger, le déballa sans le démonter et mordit dedans avec une lenteur volontairement exagérée, prenant le temps de mâcher sans la quitter des yeux.

— « Comme ça. »

Saphyrre suivit le geste avec une attention soutenue. Après quelques secondes, elle reposa les éléments qu'elle avait séparés et entreprit de reconstituer le burger avec application. Le

résultat resta maladroit, la sauce débordant légèrement sur ses doigts, mais elle ne s'interrompit pas.

Sam observa sans intervenir, son regard suivant surtout l'effort que cela lui demandait.

— « Doucement », ajouta-t-il avec calme.

Elle ajusta sa prise, ses mains tremblant encore légèrement avant de se stabiliser. Elle inspira profondément, comme si le geste demandait plus qu'il n'y paraissait, puis mordit.

Cette fois, sans démonter.

Le changement se fit progressivement : d'abord lent, presque hésitant, puis plus régulier à mesure que son corps s'appropriait le mouvement. Dean s'adossa légèrement contre sa chaise, sans la quitter des yeux.

— « Ouais... c'est quand même autre chose que leur mélange pour bétail. »

— « Dean », souffla Sam, sans dureté.

Dean haussa les épaules sans détourner le regard.

— « Quoi ? C'est vrai. »

Sam ne répondit pas. Son attention s'était déjà déplacée ailleurs : la couleur revenait peu à peu sur les joues de Saphyrre, ses mains gagnaient en assurance, et le mouvement de ses épaules devenait plus fluide, moins contraint.

— « Ça passe bien », conclut-il à voix basse.

Dean hocha légèrement la tête.

Saphyrre continua de manger, plus rapidement maintenant, comme si la compréhension du geste libérait quelque chose de plus instinctif. Les minutes passèrent sans qu'aucun d'eux ne les compte vraiment, les emballages s'accumulant sur la table, et le silence, peu à peu, perdait sa tension.

Lorsqu'elle attrapa finalement le gobelet de soda, son geste resta prudent. Elle observa le liquide sombre, le fit légèrement bouger, puis approcha le couvercle de son visage pour en respirer l'odeur.

Les bulles remontèrent aussitôt.

Elle fronça les sourcils.

— « C'est pas dangereux », lâcha Dean un peu trop vite.

Sam lui lança un regard en coin.

— « Laisse-la. »

Saphyrre porta le gobelet à ses lèvres et prit une première gorgée.

La réaction fut immédiate : ses épaules eurent un léger sursaut et ses yeux s'écarquillèrent sous la surprise.

Dean souffla doucement, amusé malgré lui.

— « Ça pique, hein ? »

Elle observa le gobelet comme si le phénomène demandait une explication, puis reprit une gorgée, cette fois plus longue. Son visage se crispa légèrement sous l'effet du gaz, mais elle avala sans reculer, restant immobile un instant, comme si elle évaluait la sensation.

Sam, lui, suivait déjà autre chose : sa respiration, le mouvement de ses épaules, le rythme général qui s'en dégageait.

— « Pas de réaction », murmura-t-il.

Dean lui jeta un coup d'œil.

— « Donc ? »

Sam ne quitta pas Saphyrre des yeux.

— « Donc ça passe aussi. »

Le coin de la bouche de Saphyrre se releva très légèrement.

Dean le vit immédiatement. Il s'adossa un peu plus contre sa chaise, les bras croisés, sans chercher à masquer complètement la satisfaction qui passait dans son regard.

— « T'as survécu au labo », lâcha-t-il, « tu survivras au soda. »

Sam secoua légèrement la tête, un sourire discret au coin des lèvres, sans ajouter quoi que ce soit.

Le moment s'installa sans qu'aucun d'eux ne cherche à le retenir. Pour la première fois depuis la veille, la tension ne s'accrochait plus à chaque geste. Saphyrre mangeait, buvait, expérimentait, et son corps suivait.

Puis, sans prévenir, elle s'arrêta.

Sa main resta suspendue au-dessus du carton de frites.

Sam le remarqua immédiatement ; son regard se fixa sur elle, plus attentif encore. Dean se redressa à son tour.

— « Saphyrra ? »

Elle resta immobile quelques secondes, comme à l'écoute de quelque chose d'intérieur. Sa respiration ralentit, devint plus régulière, tandis que ses épaules se relâchaient imperceptiblement.

Quand elle parla, sa voix n'était pas faible, simplement surprise.

— « Plus... faim. »

Le silence qui suivit n'avait rien de ceux qui les avaient accompagnés jusque-là.

Sam ne répondit pas immédiatement. Son regard resta fixé sur Saphyrra, analysant, recalculant, cherchant à comprendre ce qui venait réellement de changer.

— « Dis-le encore », dit-il doucement.

Elle baissa les yeux vers ses mains, comme pour vérifier elle-même, puis releva la tête.

— « Plus faim. »

Sam hocha lentement la tête.

— « D'accord... »

Le mot n'était pas seulement pour elle.

Dean, lui, comprit autrement. Son regard resta accroché à Saphyrra, et cette fois il n'y avait plus ni agacement ni ironie, seulement quelque chose qui se relâchait en lui.

Enfin, quelque chose se relâcha en lui.

Dean inspira lentement sans la quitter des yeux, sans savoir exactement ce qu'il attendait encore — un malaise, un contre-effet, un effondrement soudain. Pourtant rien ne venait. Elle ne pâlisait pas, ne vacillait pas, ne donnait pas l'impression d'être au bord de la rupture.

Elle avait simplement l'air... reposée.

Il se pencha légèrement vers elle, avec une prudence instinctive.

— « Ça fait mal ? »

Saphyrra secoua la tête.

Non. Il n'y avait aucune douleur, seulement quelque chose de différent.

Dean se renfonça lentement dans sa chaise et croisa les bras sans quitter Saphyrra du regard. Il ne souriait pas, mais quelque chose en lui se détendait malgré tout, progressivement, presque imperceptiblement, comme une corde trop tendue que l'on relâche centimètre par centimètre.

Pour la première fois depuis qu'ils avaient découvert le laboratoire, il n'avait plus l'impression de courir contre un compte à rebours invisible.

La faim permanente — cette urgence silencieuse qui semblait accompagner chacun de ses gestes — venait de disparaître.

Et Saphyrra découvrait le silence de son propre corps avec la curiosité de quelqu'un qui émerge d'un vacarme constant.

Pendant ce temps, la lumière avait changé dans la chambre. Par la fenêtre, le ciel glissait du gris pâle du matin vers des teintes plus froides, puis plus sombres encore, jusqu'à laisser la nuit s'installer sans bruit sur le parking du motel, enveloppant les voitures immobiles et les lampadaires fatigués dans une tranquillité presque trompeuse.

Les sacs vides traînaient encore sur la table. Quelques frites oubliées reposaient dans un coin du carton, un demi-soda avait été laissé de côté. Pour la première fois depuis la veille, il restait de la nourriture.

Saphyrra s'était installée sur le lit, le dos appuyé contre la tête de lit, tenant son gobelet entre ses mains. Elle buvait par petites gorgées, avec cette concentration sérieuse qu'elle mettait dans tout ce qu'elle découvrait. Chaque fois que les bulles lui chatouillaient le nez, ses sourcils se fronçaient légèrement, comme si son corps hésitait encore à classer la sensation.

Elle ne se plaignait pas ; elle expérimentait.

Depuis la table, Sam l'observait discrètement. La vigilance qui, quelques heures plus tôt, le poussait à surveiller la moindre variation sur son visage s'était resserrée, plus précise, plus concrète. Son attention s'était posée sur ses mains.

Le tremblement avait disparu.

Il ne s'en rendit pleinement compte qu'en la voyant manipuler son gobelet, le lever, le reposer avec précaution, puis attraper une frite oubliée. Elle la fit tourner entre ses doigts, l'examina un instant avant de la reposer sans y penser. Ses gestes étaient devenus sûrs. Pas encore parfaitement fluides, mais suffisamment stables pour que la différence soit évidente.

Sam leva brièvement les yeux vers Dean.

Un simple mouvement du menton suffit.

Dean avait vu la même chose.

Saphyrre glissa alors du lit et se remit debout sans hésitation. Le mouvement se fit presque naturellement cette fois. Elle ne vacilla pas, ne chercha pas d'appui, ne marqua pas de pause. Elle resta simplement immobile un instant, comme pour vérifier elle-même l'équilibre retrouvé.

Puis elle fit deux pas, simples, normaux, et cela suffit à desserrer quelque chose dans la poitrine de Dean.

— « Ça va ? »

Saphyrre hocha la tête.

La fatigue arrivait doucement. Rien de brutal, rien qui rappelle l'effondrement de la veille — seulement celle qui suit un repas trop lourd et une journée trop longue. Ses paupières se faisaient plus lentes, ses épaules se relâchaient, comme si son corps acceptait enfin de ralentir.

Sam s'approcha légèrement.

— « Tu peux dormir. »

Elle ne protesta pas. Elle retourna s'asseoir sur le lit avec simplicité, posa son gobelet sur la table de nuit et s'allongea sans résistance, comme si le sommeil était devenu une évidence plutôt qu'un combat.

Dean resta à la regarder quelques secondes.

— « On part au lever du jour », dit-il à voix basse.

Sam acquiesça sans discuter.

Ils le savaient tous les deux : si la nuit passait sans incident, sans rechute ni nouvelle faiblesse, ils reprendraient la route au matin — pour se mettre à l'abri, mais surtout pour comprendre.

Dean s'adossa contre le mur près de la fenêtre tandis que Sam refermait soigneusement le boîtier du disque dur, enveloppant les pièces avant de les ranger dans son sac. La chambre paraissait plus calme que la veille. La tension n'avait pas disparu, mais elle n'était plus accrochée à l'urgence.

Sur le lit, Saphyrre avait déjà fermé les yeux, son souffle désormais stable et paisible.

Et pour la première fois depuis qu'ils l'avaient trouvée, ni Sam ni Dean n'eurent l'impression de la perdre.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés